



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Editions-Henry-la-parole-a-l.html>

Editions Henry : la parole à l'éditeur

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 28 août 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans *Les Douze coups des éditions Henry*, [billet de repérage](#) mis en ligne le 11 août dernier, et avant d'en venir au compte rendu critique lui-même de ce qui s'avère être la production annuelle de la collection *La Main aux poètes*, je me livrais à quelques considérations, parfois interrogatives, sur l'économie de ces éditions, qui étonnent par leur dynamisme et leur activité. **Jean Le Boël** me répond, dévoilant les rouages d'une machinerie qu'en général on préfère ignorer. Je l'en remercie.

Tendre la main aux poètes

(un courriel de **Jean Le Boël**)

Cher Claude,

merci de ton papier, notamment parce qu'il ne parle pas que de nous, qu'il interroge plus largement la question de l'édition de la poésie. Par tempérament, j'hésite à m'attarder sur ce qui me concerne, mais il me semble que tu seras peut-être intéressé par les quelques précisions qui suivent et qui répondraient en partie aux questions que tu poses.

D'abord rendre justice à Catherine Henry. Nos éditions ont un statut de SARL, elle est actionnaire très majoritaire - je n'ai que quelques parts et mon travail (sur ce point, quand je mesure le tien, je nous crois un peu parents). Si quelqu'un s'offre une danseuse, c'est Catherine, par respect pour la littérature et pour le souvenir de son grand-père, premier éditeur de Jouve. Nos dividendes sont minces, mais nous ne mangeons pas nos économies. Nous publions une bonne quinzaine de livres de poésie par an, mais aussi des livres de patrimoine, du roman expérimental et des livres jeunesse (uniquement de la poésie, bientôt). J'assume la direction littéraire sans oublier qui me permet d'oeuvrer pour la poésie.

Comme beaucoup d'autres, j'ai d'abord publié essentiellement des auteurs reconnus que j'aime et exploré les chemins convenus : aide du CNL etc. J'ai renoncé quand j'ai mesuré les contreparties et qu'au fond, ils n'avaient pas besoin de moi pour exister. J'ai cru plus utile de ne pas rester sourd au foisonnement des écritures et de les faire connaître autant que possible. Et puis nous avons la fierté de vivre de nos lecteurs et non d'argent quémanté à des incultes ou à des sectaires.

Nos livrets de la collection La Main aux Poètes sont tirés à trois cents exemplaires. Il faut en vendre environ cent cinquante pour rentrer dans les coûts de fabrication et autres, davantage pour contribuer aux frais généraux qui sont lourds proportionnellement dans une SARL... Nous y parvenons pourtant, mais au prix de la multiplication des sorties, puisque le gain est minime par titre. J'espère que chacun s'y retrouve : les voix que nous faisons entendre, la diversité de la poésie, entre autres. Il n'y a que moi qui redoute de ne pas résister à la charge de travail, mais je ne suis pas du genre qui renonce facilement.

Je n'ai pas de concurrent, juste des confrères. Nous nous parlons assez avec quelques-uns que j'estime pour que je sache qu'ils en sont tous à peu près au même point que nous : il faut trouver trois mille euros par mois. Pour le moment, nous y parvenons sans inquiéter trop nos auteurs ni nos amis.

Porte toi bien. Jean.

Post-scriptum :

Repères : Précédemment, en *Repérage* sur le Magnum ([11 août 2016](#)) : *Les douze coups des éditions Henry*.

Sur les éditions Henry elles-mêmes, visiter leur [site](#).